

Chantal Lavallée

Quand le talent vous emporte...

Michèle La Roche

Numéro 61, mars 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Roche, M. (1991). Chantal Lavallée : quand le talent vous emporte.... *Liaison*, (61), 6–7.

Chantal Lavallée

Quand le talent vous emporte...

par Michèle La Roche

Un billet d'avion pour Paris, avec pour tout bagage un rêve et une curiosité débridée. Voilà comment la comédienne Chantal Lavallée quittait l'environnement douillet et familier d'Ottawa, il y a six ans, pour la dantesque capitale française. Son ambition n'avait rien d'excentrique : traverser l'océan et vivre l'expérience d'une année académique, histoire de comparer ses acquis à l'enseignement européen. Elle était loin de se douter qu'elle paraitrait pour rester et que la valise serait le plus souvent oubliée au fond d'une armoire.

De passage dans sa ville natale, assise à bavarder à la table d'un restaurant de la rue Dalhousie, Chantal Lavallée me parle de son périple avec la conviction d'une jeune aventurière toujours en quête de sensations fortes. Ses yeux s'allument. Elle devient silencieuse et voyage du regard.

Chantal Lavallée joue Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* au Théâtre national de Marseille.



Photo : Pierre Chiquelin

Suspendue entre deux gorgées de café *canadien*, elle me laisse patauger quelques instants dans mon bol de café au lait *européen*. Son expression songeuse me rappelle étrangement le visage de l'actrice française Marie-Christine Barrault. Même sérénité, même doute. Le paradoxe du bonheur inquiet. Je lui en fait la remarque. *Ce n'est pas la première fois qu'on me souligne cette ressemblance*, me dit-elle, visiblement flattée par le compliment. Elle abandonne ses pensées pour rattraper habilement le fil de la conversation au mot cinéma. *Je me sens très près du cinéma. C'était ça ma première idée. En fait, je ne jurais que par le cinéma au moment de faire le grand saut au-dessus de l'Atlantique. C'était ce qui m'intéressait le plus.*

En guise de réplique, je ne peux que lui avouer bêtement ma confusion. Elle a étudié en théâtre à l'Université d'Ottawa, non? *Oui, mais je n'étais sûre de rien. Les communications en général m'ont toujours fascinée, alors j'ai entrepris simultanément mes études dans ce programme-là et en théâtre; j'ai fait les deux baccalauréats en quatre ans.*

Et en plus de ses cours universitaires, elle participe au duo populaire **Spécial du jour** et prend des cours de chant. Un véritable dynamo! Elle va continuer sa formation à Paris pendant deux ans, sans toutefois miser sur cette option de carrière. *J'aime chanter, mais le côté « showbiz » ne me colle pas très bien à la peau; par contre, la comédie musicale... Il faudrait bien que je rencontre Michel Berger et Luc Plamondon un de ces jours!*

Elle réfléchit tout haut, révélant candidement un autre rêve gourmand. Elle veut tout voir, tout apprivoiser, tout dévorer. Elle prend des airs d'adolescente sur le qui-vive. Avec ce teint pastel, sa stature délicate et ses cinq pieds quatre, il est facile de l'imaginer du haut de seize ans. Elle poursuit sa lancée : *quand j'étais à l'école secondaire, j'étais la fille qui ne se branchait jamais, une éternelle insatisfaite. C'est un énorme défaut. Si je décidais d'aller à gauche, je voulais tout de suite savoir ce qu'il y avait à droite. Le problème, finalement, c'est que je ne voulais rien manquer; je n'arrivais pas à faire des choix.*

Ses hésitations de collégienne confirment aujourd'hui son incroyable polyvalence. Au seuil de la trentaine, elle trimbale dans sa besace, tel un petit farfadet, des talents qui n'ont pas fini de surprendre les Français. Savent-ils seulement qu'elle a évolué au sein de plusieurs troupes franco-ontariennes (au Théâtre du Nouvel-Ontario dans **Nickel** et **Au pays de Ti-Jean**, au Théâtre du p'tit bonheur dans **L'Avare**, au Théâtre de la Vieille 17 dans **Le Nez**), savent-ils qu'elle a joué aux côtés de certains des créateurs et comédiens les plus prometteurs de la dernière décennie comme Robert Bellefeuille et Michel Marc

Bouchard, savent-ils qu'elle a fait partie de la distribution des **Feluettes** lors de la lecture initiale à L'Atelier du Centre national des Arts, en 1985? Des balises multiples qui auraient certes pu la guider adéquatement dans les méandres d'un milieu professionnel exigeant. Mais elle préfère risquer le tout pour le tout, en laissant derrière elle les premières traces d'un solide début de carrière, pour suivre une route plus hasardeuse. Elle constatera très vite, qu'en s'exposant ainsi aux grands vents, elle allait devoir confronter les rigueurs de la tradition artistique française. *J'avoue avoir été déçue en arrivant au Conservatoire. Je croyais pouvoir m'intégrer sans trop de difficulté, mais tout était organisé pour que la distinction entre les étudiants français et ceux de l'étranger soit inévitable. Nous étions une classe à part.*

Mi-figue, mi-raisin, elle me raconte la première étape de son séjour en terre française. À l'écouter parler, on devine chez elle une sorte d'obstination tranquille, camouflée sous ses airs de jeune fille douce. *L'envie de rester a été plus forte que la désillusion*, ajoute-t-elle en appuyant sur les mots, les deux mains bien serrées sur sa tasse de café.

Peut-être à cause de cet isolement, a-t-elle mieux appris, dans l'adversité, à fourbir son art et à découvrir des alliés qui lui sont demeurés fidèles jusqu'à ce jour. Ce premier revers de fortune va d'ailleurs l'inciter à jouer quitte ou double. Après son année au Conservatoire, elle s'inscrit dans une autre école hautement reconnue, celle du Théâtre de Chaillot, où elle étudie avec Antoine Vitez. De toute évidence, cette aventure, qu'elle a plaisir à décrire, l'a aidée à renouer avec le milieu parisien du théâtre. *Avec Vitez, c'est le jeu d'abord, les émotions; il n'est plus question de nationalité ou d'accent. N'allez pas croire qu'elle dénigre ses origines franco-ontariennes, quoique parfois ça devient compliqué à expliquer.* Elle se met à siroter nerveusement son café, se raplombe et m'explique comment son « charme linguistique » lui a permis de décrocher son premier rôle professionnel à Marseille, dans le **Don Juan** de Molière, produit par le Théâtre national. *Le metteur en scène Marcel Maréchal a eu l'idée géniale de faire appel à des comédiens étrangers pour jouer Charlotte et Pierrot, les deux jeunes paysans de l'histoire. Je suis allée passer l'audition et à ma grande surprise j'ai décroché le rôle.* La production a fait le tour de l'Europe après deux années de représentations à Marseille, Paris et en province.

Le temps de faire réchauffer nos cafés et nous poursuivons la tournée de ses souvenirs, de la Tchécoslovaquie jusque sur les planches de Bobigny, à Paris. Ça n'a pas cessé de bouger depuis. En 1990, toujours à Marseille, elle interprète le rôle de Chérubin dans **Le Mariage de Figaro** (incluant deux chansons, est-elle fière de préciser). Elle obtient aussi le rôle principal dans une création contemporaine, *une pièce à quatre personnages dont un seul est féminin; c'est très différent du théâtre classique, un défi extraordinaire.*

Ce n'est donc pas le manque d'emploi qui préoccupe aujourd'hui Chantal Lavallée, mais le sem-



piternel embarras du choix... Elle ne veut rien rater, surtout pas l'occasion de partager la scène avec des artistes réputés ou d'être dirigée par les plus connus. *J'aimerais beaucoup travailler avec Peter Brook à cause de l'originalité de son approche. Ça se produira peut-être éventuellement.*

En attendant, Chantal Lavallée continue à faire son petit bonhomme de chemin... il s'appelle Tom, son petit bonhomme. Il aura un an bientôt. Elle s'est arrêtée de travailler quelque temps avant que le tourbillon du hasard ne lui consente d'autres moments de grâce. *Pour l'instant, ma vie personnelle prend beaucoup de place. Elle s'empresse d'ajouter qu'il faudra bien que ses grands-parents le voit grandir; je compte donc revenir au moins deux fois par année. Élever un enfant quand t'es comédienne, ça se fait très bien; mon horaire est assez flexible. L'idéal serait de pouvoir partager mes énergies entre la France et le Canada; travailler là-bas la moitié de l'année et ici le reste du temps.* La voilà repartie...

Nos fonds de café sont devenus imbuables, les tasses irrémédiablement cernées et pourtant, même si le soleil commence à languir en cette fin d'après-midi d'hiver, le voyage se prolonge avec la même intensité. À travers les mots ailés dont elle parsème la conversation, Chantal Lavallée donne le goût de flotter jusqu'au bout de son rêve.

Chantal Lavallée : l'idéal serait de pouvoir partager mes énergies entre la France et le Canada.